

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: L'épisode de Badonviller
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les attaques ennemies repoussées avec de grandes pertes pour elles.

Cette persistance dans la négation de faits aujourd'hui suffisamment connus rétroagit sur l'impression que produisent les télégrammes ci-dessus. A défaut de cet indice postérieur, il faut constater que les textes, à eux seuls, rendent très difficile un jugement. La version allemande est celle d'une attaque réussie d'emblée, d'un succès définitif ; la version française admet l'attaque réussie mais suivie d'une contre-attaque qui a rétabli les lignes antérieures voire avec bénéfice. Au point de vue tactique, les deux versions sont vraisemblables. Une seule circonstance éveille les suspicions, parce qu'elle rappelle trop d'exemples antérieurs défavorables aux Allemands : l'arrêt subit des informations du jour où l'adversaire se proclame vainqueur en termes catégoriques. On avouera que les blancs qui, tout à coup, se produisent et se prolongent pendant tout le temps où le récit français développe, quotidiennement, une reprise d'offensive dont les termes n'ont pas l'air d'être inventés, impressionnent péniblement. On ne voit pas, d'ailleurs, pourquoi ce récit serait imaginé, puisque, dès le début, l'échec a été avoué. Dans tous les cas, ceci doit être retenu pour établir nos conclusions : en présence d'un succès ennemi, les communiqués français ne s'obstinent pas à nier, comme ont fait, lors des épisodes précédents, les communiqués de Berlin.

L'ÉPISODE DE BADONVILLER

Cet incident est resté, jusqu'à présent, une énigme.

Le 28 février, le télégramme officiel allemand fit savoir que la veille, après de violents combats à la lisière orientale des Vosges, les Français avaient été



chassés de leurs positions vers Blamont-Bionville. L'offensive allemande avait atteint la ligne Verdental-Bréménil-est de Badonviller-est de Celles ; cette offensive, disait le télégramme, a rejeté l'adversaire de six kilomètres en arrière sur une largeur de 20 kilomètres. Tous les essais des ennemis pour récupérer l'espace perdu ont échoué avec de lourdes pertes.

Ainsi présentée, la nouvelle méritait de retenir l'attention. Rien de pareil ne s'était produit depuis les victoires du mois d'août. La bataille de Soissons, objet

de si vibrants commentaires en Allemagne, n'avait pas procuré un gain de cette étendue. Le télégramme officiel français ne fournissait aucune explication. Mais une victoire de cette importance, disputée sur un front de cette largeur, et qui ouvrait une brèche aussi profonde, ne pouvait passer inaperçue, et ne manquerait pas de stimuler l'enthousiasme de la presse allemande.

Cependant, le lendemain, la dépêche de Berlin non seulement n'apporta aucune information complémentaire, mais parut plutôt ramener l'affaire à la valeur d'un incident local. « Hier encore, dit-elle, les positions que nous avons prises à l'est de Badonviller ont été tenues contre les essais tentés par l'ennemi pour les reprendre. » On lit alors le communiqué français. Il expose que, dans les Vosges, à La Chapelotte, au nord de Celles, une attaque assez vive des Allemands a été complètement repoussée. La Chapelotte est, en effet, à l'est de Badonviller. Il y a sans doute là quelque ouvrage d'avant-poste, un point d'appui avancé, comme presque partout où, sur le front d'occident, les adversaires n'ont pas leurs lignes principales en contact immédiat. Et il semble bien que c'est à cette affaire locale qu'il faille ramener les combats acharnés du front de 20 kilomètres indiqué la veille. Les jours suivants, il ne sera plus parlé d'autres lieux. Les communiqués belligérants continueront à s'opposer des résultats contradictoires, mais ils seront d'accord pour les situer sur ce seul point de l'est de Badonviller ou du nord-ouest de Celles.

LA CONCLUSION SUR LES ENGAGEMENTS EN CHAMPAGNE

On arrive au bout de la longue insistance apportée à l'examen des télégrammes relatifs à la Champagne. Cette insistance est justifiée par la signification géné-